



HAL
open science

Introduction

Alexandra Trachsel, Marco Vespa, Thomas Schmidt

► **To cite this version:**

Alexandra Trachsel, Marco Vespa, Thomas Schmidt. Introduction. *Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2023, Traitement du passé et construction de la mémoire chez les auteurs de la Seconde Sophistique, 48, pp.5-8. hal-04400459

HAL Id: hal-04400459

<https://hal.science/hal-04400459>

Submitted on 17 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

KTÈMA

CIVILISATIONS DE L'ORIENT, DE LA GRÈCE ET DE ROME ANTIQUES

Traitement du passé et construction de la mémoire chez les auteurs de la Seconde Sophistique

Alexandra TRACHSEL, Marco VESPA, Thomas SCHMIDT	Introduction.....	5
Anne GANGLOFF	Du bon et du mauvais usage de la mémoire selon Dion de Pruse.....	9
Elisabetta BERARDI	L'Aristotele di Dione: precettore di Alessandro e politico in patria.....	25
Maria VAMVOURI	Mémoire collective et littérature de l'exil à l'époque impériale.....	41
Thomas SCHMIDT	Les guerres médiques dans la littérature de la Seconde Sophistique. L'acte de mémoire entre danger et caution officielle.....	59
Jean-Luc VIX	L'histoire entre construction et déconstruction. L'exemple des discours 1 et 8 d'Aelius Aristide.....	75
Lucía RODRÍGUEZ-NORIEGA GUILLÉN	Aelian in the Light of Plutarch. Notes on some Parallel Passages.....	91
Marco VESPA	Les animaux et leur place dans le polythéisme gréco-romain. Le <i>De natura animalium</i> d'Élien à l'époque de la polémique chrétienne.....	105
Peter GROSSARDT	„Stets Spartanerfreund ist Protesilaos.“ Zur Rezeption der spartanischen Apophthegmata in Philostrats <i>Heroikos</i>	123
Valentin DECLOQUEMENT	Ulysse et Palamède dans l' <i>Héroikos</i> de Philostrate. L'échec d'une sophistique ancestrale.....	139
<i>Varia</i>		
François SANTONI	Les repréailles exercées par les Romains contre leurs otages à l'époque républicaine.....	157
Walter LAPINI	Lo spettro di Melissa. Nota di lettura su Erodoto 5.92η.2.....	169
Amelia MORO	La date et le contexte historique du <i>Sur la Paix</i> d'Andocide. Pour une reconstitution des négociations de 392.....	173
Julien FAGUER	<i>Patra</i> et phratrie à Ténos. Une nouvelle lecture de la loi d'admission IG XII Suppl. 303.....	191
Gertrud DIETZE-MAGER	Sophistische Methodologie und Konzepte im politischen Denken des Aristoteles.....	205
Anne JACQUEMIN	Démétrios Poliorkète logea-t-il au Parthénon avec des prostituées? Fictions antiques et constructions modernes.....	225
Massimiliano VITIELLO	“Those who grovel among tombs.” Julian, Plato, and the Invective against Christian Practices in Cemeteries.....	243

Introduction

Le présent dossier thématique est le fruit du colloque international *Le passé sophistique: construire la mémoire dans les pratiques littéraires de l'époque impériale* qui s'est tenu à l'Université de Fribourg (Suisse) les 10 et 11 septembre 2021. Cette rencontre, réunissant des spécialistes de la littérature grecque d'époque impériale, a permis d'explorer, par la mise en parallèle d'un large éventail de textes composés entre la dynastie des Flaviens et celle des Sévères, un aspect peu développé dans les désormais nombreuses études relatives au traitement du passé au sein du mouvement littéraire de la Seconde Sophistique. La thématique du colloque était, en effet, dédiée à la mise en évidence des pratiques littéraires convoquées par le travail de la reconstruction d'un passé souvent lointain. Elle se comprend dès lors comme un complément aux diverses analyses que le traitement du passé a récemment suscitées. L'influence que des procédés de commémoration ou de mémorisation – souvent manipulateurs – ont pu exercer sur la perception et la compréhension du passé a déjà été mise en évidence par la recherche moderne, de même que les différentes formes de recours au passé pour délimiter, affirmer et légitimer son identité au sein de la société cosmopolite que l'Empire romain était devenu à cette époque. La société impériale a été définie comme une société de mémoire qui valorisait le passé et les différentes stratégies pour y accéder. Les contributions contenues dans ce dossier illustrent le dynamisme et la malléabilité de ces procédés dans le but de mieux faire comprendre les stratégies rhétoriques sous-jacentes et les techniques littéraires employées. Ce faisant, il s'agit également de mettre de nouveaux accents et d'affiner les connaissances relatives au statut et à la fonction que la mémoire et sa construction avaient auprès des auteurs eux-mêmes et de leurs publics.

Cette sélection de contributions, malgré son ouverture, ne peut toutefois porter qu'un regard partiel sur la thématique choisie. Elle témoigne cependant de la grande diversité des élaborations littéraires que la Seconde Sophistique a su produire dans son traitement du passé. Pour faciliter l'accès aux résultats de notre enquête, nous avons opté, dans l'organisation de ce dossier thématique, pour un double fil conducteur. La chronologie a indéniablement servi de guide lors du colloque de même que pour la constitution du présent dossier. Un premier groupe de contributions aborde ainsi, de diverses manières, l'œuvre de Dion de Pruse. Toutefois, comme nos travaux ont montré que la Seconde Sophistique n'était pas un bloc monolithique et que les intellectuels avaient été sensibles aux changements politiques et socio-culturels touchant leur propre réalité, il est possible d'observer, au fil du temps, certaines modifications dans le traitement du passé. Ce constat nous a guidés dans l'arrangement des contributions et conduit à la seconde partie de ce dossier, réunissant des études dans lesquelles Élien de Préneste et Philostrate occupent une position centrale. Or, la complexité et la diversité des traitements du passé, que ces travaux ont permis de mettre en lumière, ne se laissent pas réduire à une simple progression chronologique.

C'est pourquoi l'étude originale et très fine d'Anne Gangloff sert de point de départ. Elle propose en effet une lecture nouvelle de l'œuvre de Dion, dans laquelle elle s'attache tout particulièrement à éclairer la manière dont Dion conçoit, comprend et évoque la mémoire et son fonctionnement. Elle pose ainsi des jalons utiles pour l'ensemble des contributions réunies dans ce volume. Le traitement du passé est étroitement lié à la notion de mémoire, nourrie autant par la capacité de mémorisation personnelle que par la volonté de commémoration collective. Parallèlement, l'étude d'Anne Gangloff apporte des compléments précieux sur la manière dont Dion se sert lui-même de la mémoire et de l'accès qu'elle lui offre au passé pour façonner sa communication avec ses divers publics. Cette approche ouvre ainsi de multiples pistes tissant des liens avec les contributions suivantes.

L'étude d'Elisabetta Berardi, par exemple, est une réponse directe à l'étude d'Anne Gangloff, puisqu'elle présente un exemple concret démontrant comment Dion retravaille un épisode particulier du passé, en l'occurrence le lien entre Alexandre le Grand et son précepteur Aristote. De plus, en choisissant un corpus plus restreint, mais particulièrement pertinent, de quatre discours (Or. 53 *Sur Homère*, Or. 2 *Sur la royauté*, et deux discours bithyniens, Or. 49 et Or. 47), elle montre non seulement le lien entre Dion et son contemporain Plutarque, mais aussi, et surtout, comment à partir de ces exemples Dion peut établir un parallèle subtil, par son travail littéraire sur la relation entre un souverain et son précepteur, entre le couple Alexandre/Aristote et celui composé de l'empereur Trajan et de lui-même. Cette étude démontre ainsi comment une analyse judicieuse des procédés littéraires peut mener à la fois aux réalités historiques dans lesquelles ces textes ont été composés et à l'état d'esprit de leurs auteurs respectifs.

De même, la contribution de Maria Vamvouri se présente comme une combinaison habile d'exemples particuliers faisant écho à une observation d'Anne Gangloff. Son analyse porte, en effet, sur un usage de la mémoire dans les traités sur l'exil et part du constat que, dans ces derniers, une place très restreinte est accordée à la description des faits mêmes qui ont conduit à l'exil. Ces éléments – abordés par Anne Gangloff dans ses réflexions sur l'usage plus personnel du passé permettant aux orateurs de définir leur *ethos* – sont remplacés par de simples allusions à des lieux et des figures du passé qui relèvent de la mémoire collective. Avec les quatre textes qu'elle analyse, Maria Vamvouri ouvre la perspective au-delà de Dion de Pruse, même si celui-ci reste, avec Favorinus, au centre de son étude. Toutefois, en apportant des compléments tirés du traité *Sur l'exil* de Plutarque et de celui intitulé *Que l'exil n'est pas un mal* de Musonius Rufus, elle montre comment ces traités transmettent une image plutôt favorable de l'exil en le décrivant comme un bienfait pour l'éducation des exilés. Dans ce contexte, les auteurs se servent abondamment d'exemples d'exilés du passé en mettant en avant le côté formateur des voyages. Comme Maria Vamvouri l'affirme à juste titre, cet usage du passé reflète la réalité cosmopolite de l'Empire romain et de Rome en particulier, ce qui constitue une nouvelle ouverture sur les réalités historiques. Par le sujet choisi, celles-ci sont autant personnelles, lorsque les auteurs étaient eux-mêmes exilés, que collectives si elles décrivent les conditions de vie auxquelles ces auteurs et leurs contemporains étaient confrontés.

Cette ouverture de la perspective s'accentue avec la contribution de Thomas Schmidt, qui offre un aperçu diachronique des modifications dans le traitement du passé en proposant une analyse détaillée du motif des guerres médiques. Prenant pour point de départ un extrait de Plutarque, son étude examine successivement les écrits de Dion de Pruse, de Polémon de Laodicée et d'Aelius Aristide, tout en incluant les témoignages d'Hérode Atticus et de Philostrate. Ce panorama prédestinait cette contribution à occuper une position centrale dans notre dossier. En adoptant la perspective chronologique, elle démontre en effet comment l'usage littéraire du passé est tributaire de certains développements politiques. En effet, Thomas Schmidt constate une certaine prudence – ou un certain malaise – dans l'évocation des guerres médiques chez Plutarque et Dion, qu'il

explique par des tensions entre le pouvoir romain et la partie grecque de l'Empire. Dans une phase de transition, définie par les déclamations d'apparat de Polémon de Laodicée, les rapports entre les deux parties de l'Empire se normalisent. Ce développement permet aux intellectuels d'aborder le thème des guerres médiques plus librement par la suite, notamment après le règne d'Hadrien qui voit l'établissement du Panhellénion, un événement que plusieurs autres contributions mentionnent également comme un moment clé. Ainsi, tout en apportant des observations précieuses sur les textes analysés, cette étude prépare à la deuxième partie de notre dossier.

L'analyse de Thomas Schmidt est complétée par la contribution de Jean-Luc Vix, consacrée à la reconstruction du passé chez Aelius Aristide. Par l'intermédiaire de deux études de cas, l'auteur démontre comment Aelius Aristide, en sophiste habile, combine plusieurs sources pour donner aux épisodes du passé qu'il mentionne une teneur qu'il met au service de son projet rhétorique. Ainsi, notamment à travers une analyse minutieuse du discours d'Aelius Aristide *En faveur de la paix avec les Athéniens* (Or. 8), l'article de Jean-Luc Vix met en garde contre le risque de considérer ces textes comme des 'témoignages', qui fourniraient des informations primaires sur le passé et l'histoire du monde grec classique. Les considérer de cette manière, sans recourir à une analyse minutieuse des filtres idéologiques, des codes de communication et des représentations culturelles anciennes de l'époque impériale, serait assurément une erreur de perspective.

L'apport particulier du deuxième groupe de contributions s'explique par les développements historiques mis en évidence par ces travaux. Autant Élien de Préneste que Philostrate ont vécu sous la dynastie des Sévères et leur regard porte donc sur un passé qui inclut désormais le mouvement littéraire auquel ils appartiennent. Cet aspect est évident dans les *Vies des sophistes* de Philostrate, un texte qui, même s'il n'est traité que de manière marginale dans les contributions retenues ici, reste central, comme l'a montré la contribution de Thomas Schmidt.

Les deux études dédiées à Élien de Préneste portent chacune sur un aspect particulier de son travail sur le passé. Il s'agit en premier lieu d'un passé littéraire, puisque Élien, en tant que compilateur, travaille à partir de textes dont il collectionne les faits mémorables. Ainsi, Lucía Rodríguez Noriega-Guillén analyse les pratiques littéraires mises en œuvre lors des nombreuses citations qu'Élien introduit dans ses anecdotes. Son analyse détaillée contribue doublement à la thématique du présent volume: en comparant les pratiques d'Élien avec celles de Plutarque, elle établit un lien avec les contributions du début de notre dossier, où Plutarque figurait comme point de référence, mais en démontrant le travail hautement intellectuel et sophistiqué d'Élien dans certaines de ses reformulations, elle met aussi en évidence l'importance de l'apport personnel dans l'usage du passé. Nos objets d'étude restent en effet des textes littéraires transformant les éléments du passé qu'ils commémorent, et la mise en lumière des pratiques littéraires dont les auteurs se servent, telle que proposée ici, aide à mieux les comprendre et à mettre en valeur le message personnel des auteurs impliqués malgré le recours à un passé partagé.

Un autre aspect du passé est abordé par Marco Vespa, dont la contribution est consacrée au rapport qu'Élien entretient avec la tradition mythologique. En s'attachant plus particulièrement au statut des animaux dans certains récits traditionnels du *De natura animalium*, il s'interroge sur l'attitude respectueuse montrée par l'instance narrative lorsque les comportements animaux rapportés touchent au culte d'une divinité. À partir d'un choix d'exemples, il démontre qu'elle est construite soigneusement au fil du texte, par l'intermédiaire de certains procédés rhétoriques, et qu'elle fait écho, au-delà des réflexions justifiant son entreprise dans les deux paratextes qui encadrent sa collection, à un débat plus large caractérisant tout particulièrement son époque. L'étude de Marco Vespa s'articule autour de la reconstruction de la mémoire culturelle du passé, opérée par Élien à travers une ré-énonciation de récits traditionnels issus du patrimoine mythologique grec montrant la présence du monde animal dans les pratiques cultuelles du polythéisme antique.

Les deux dernières contributions développent ce thème du traitement du passé mythologique en l'examinant à travers l'*Héroikos* de Philostrate, contemporain d'Élien. Elles donnent ainsi un relief particulier à l'étude de Marco Vespa qu'elles prolongent et complètent. Tout comme Lucía Rodríguez Noriega-Guillén précédemment, Peter Grossardt se plonge dans le détail des reformulations et des reprises de séquences textuelles qui finissent par condenser les faits du passé. Ce travail de réécriture, qu'il s'exprime par des citations (Lucía Rodríguez Noriega-Guillén) ou par des reformulations plus libres comme chez Philostrate (Peter Grossardt), est un élément central des pratiques littéraires de l'époque impériale et, à cet égard, la contribution de Peter Grossardt est fondamentale pour la compréhension de notre projet tout en offrant une excellente récapitulation des résultats des présents travaux. Sans vouloir minimiser les supports de mémoire que les monuments et les autres témoins matériels de commémoration pouvaient fournir, il est indéniable qu'à l'époque impériale, le passé était également accessible, pour une très large part, à travers des extraits de textes et des séquences narratives plus ou moins fixes auxquels les intellectuels avaient accès de diverses manières. La contribution de Peter Grossardt démontre clairement, si besoin est, que les « lieux de mémoire » peuvent aussi être textuels et que les auteurs s'en servaient, comme des stations obligées ou des blocs thématiques prédéfinis, dans leurs messages pourtant largement personnels.

Enfin, la contribution de Valentin Decloquement est dédiée aux figures mettant en pratique les procédés littéraires auxquels nous nous sommes attachés, en examinant l'image qui s'était créée pour représenter le sophiste, la figure littéraire qui domine l'époque impériale et sans laquelle le mouvement de la Seconde Sophistique n'aurait pas vu le jour. C'est sur l'analyse d'exemples tirés une nouvelle fois du passé mythologique que Valentin Decloquement construit son étude. Est-ce Palamède ou Ulysse que Philostrate favorise pour définir son sophiste idéal? Question légitime, à propos de laquelle l'auteur explore cependant une autre voie: le fait que Palamède, bien que décrit de manière très positive, en vienne à perdre contre Ulysse montre en effet comment Philostrate a cherché à créer un troisième modèle du sophiste. Celui-ci se développe, certes, à partir des exemples mythologiques que l'auteur retravaille, mais il est profondément nouveau et adapté au présent de Philostrate. Ainsi il apparaît, une fois de plus, combien les auteurs auxquels ce dossier est consacré sont ancrés dans leur temps et marient habilement les défis de leur quotidien et les réponses qu'ils échaudent pour contribuer au dialogue avec le passé.

Le présent dossier vient, nous l'espérons, élargir notre connaissance des nombreuses facettes du mouvement de la Seconde Sophistique. Notre démarche a pour objectif de démontrer la diversité des approches dont témoignent les textes de l'époque impériale et la créativité de leurs auteurs. Les intellectuels de la Seconde Sophistique maniaient habilement une panoplie de pratiques littéraires dont il se servaient pour commémorer, valoriser et honorer le passé. Celui-ci n'était pourtant pas immuable et se prêtait à de nombreux remaniements qui permettaient aux auteurs de s'exprimer, de diverses manières, en prenant position à la fois dans leur monde, avec la prudence et le savoir-faire qui s'imposait, et face à la tradition sur laquelle leur identité littéraire reposait. Toutefois, notre souhait est que ce dossier ne soit pas seulement le point d'arrivée de nos propres réflexions, mais aussi et surtout un point de départ vers d'autres études qui sauront compléter la sélection de travaux que nous proposons ici.

Alexandra TRACHSEL
Université de Hambourg

Marco VESPA
Université hébraïque de Jérusalem

Thomas SCHMIDT
Université de Fribourg (Suisse)